



INFORMATEUR CORSE NOUVELLE  
SETTIMANALE CORSU

# SETTIMANALE CORSU D'INFORMAZIONE SETTIMANALE CORSU D'INFORMAZIONE



Photo Cécile Gabrèk/Dargaud

**AGUGHIA**

## **LE MONDE DE DEMAIN... ET LA CORSE QUE NOUS NE VOULONS PAS? P5 À 7**

1,60€



**POLITIQUE**  
**ANNA MARIA COLOMBANI,**  
**«UN ENGAGEMENT**  
**AU QUOTIDIEN» P9 À 11**

KAMPÀ P2 • ÉDITO P3 • OPINIONS P4  
EN BREF ET EN CHIFFRES P10 • AGENDA P25  
ÉDUCATION P 21 • VIE PRATIQUE P24  
CARNETS DE BORD P26  
ANNONCES LÉGALES P11



S E M P R ' À F I A N C ' À V O I

À JOËLLE

ET TOUT DESUITE,  
NOTRE INVITÉ SURPRISE!

radio  
maraisui



KAMPÀ

LIVRES

AGUGHIA

**LE MONDE DE DEMAIN... ET LA CORSE QUE NOUS NE VOULONS PAS? P5 À 7**

OPINIONS

POLITIQUE **ANNA MARIA COLOMBANI**

EN BREF ET EN CHIFFRES

VIE PRATIQUE

ÉDUCATION **SCOLA CORSA, 1<sup>RE</sup> RENTRÉE ET GRANDS ESPOIRS**

LA SÉLECTION DE LA RÉDACTION

CARNETS DE BORD

ANNONCES LÉGALES

P4

P9

P10

P24

P21 À 23

P25

P26

P11

## ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE™

## RÉDACTION

Directeur de la publication – Rédacteur en chef:

Paul Aurelli

(Heures de bureau 04 95 32 89 95 – 06 86 69 70 99)

journal@icn-presse.corsica

Chef d'édition:

Elisabeth Milleliri

informateur.corse@orange.fr

(Heures de bureau 06 44 88 69 40)

1<sup>er</sup> secrétaire de rédaction:

Eric Patris

eric.patris-sra@icn-presse.corsica

(Heures de bureau 06 44 88 66 33)

## BUREAU DE BASTIA

1, Rue Miot (2<sup>e</sup> étage), 20200 BASTIA

• Secrétariat Bernadette Benazzi

Tél. 04 95 32 04 40 (Heures de bureau 06 41 06 58 36)

gestion@corsicapress-editions.fr

• Annonces légales Albert Tapiero

Tél. 04 95 32 89 92 (Heures de bureau 06 41 58 40 23)

AL-informateurcorse@orange.fr

## CorsicaPress Éditions SAS

Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs, 20200 Bastia,

Tél. 04 95 32 89 95

Société locataire-gérante des titres et marques

Principaux associés: PA, JNA, NCB, JFA, GA, AG, RL, PML0.

Fondateur Louis Rioni

CPPAP 1125 C 88773 • ISSN 2114 009

Membre du SPHR et de

l'Alliance de la Presse d'Information Générale

AZ Diffusion 20600 Bastia • Dépôt légal Bastia

## À MODU NOSTRU

## A minaccia

Ù n hè micca cà pà i sculari, a riintrata. È quissa quì, era assai aspittata. A simana scorsa, u Fronti di Libarazioni Naziunali di a Corsica, trè mesi dopu a so ultima cumunicazioni, hà fattu escia un scrittù è una videò induv'elli si poni veda parechji decini di militanti. È i FLNC «Unioni di i Cumbattanti» è «di u 22 d'Uttrovi», senza surpresa, ùn sò micca cuntenti. L'organizzazioni clandestini dani, prima, a so analisi di l'ultima alizzazioni tarritorialiali. Par elli, u successu di i naziunalisti à a maghjuria più cà assoluta ùn ghjova à tant'affari. Senza chì a parolla fussi aduprata, si capisci chì Gilles Simeoni hè cunsidaratu com'è un traditori, postu chì sicondu i dui FLNC, l'ambizioni di a Lotta di Libarazioni Naziunali sò stati lampati à caternu, sacrificati nant'à l'altari di a ricerca scclusiva d'una vittoria elettorale. Aldilà, u presidenti di l'Esecutivu hè vistu com'è l'omu ad avè criatu un clanu novu pà fassi eleghja, caccendu u più sustanza pussibili à u so discorsu, pocu impremini i cunsiquenzi pulitichi à longu andà. Eccu quì u post naziunalisimu, chì soca, pà i clandestini, ùn avarà tantu pesu contr'à un Statu francesi sempri cioncu è cecu. Dopu à 6 annati di mandaturi naziunalisti à a Cullittività di Corsica, ùn c'hè micca u contu è u troppu stropia. I dui FLNC aspettani di l'elekti un impegnu è un attitudini di più in leia cù i sacrifici chì l'ani purtati induv'elli sò. Pà ciò chì tocca à u Statu, s'è ss'ultimu duvia cuntinuà a so pulitica di disprezzu, ed hè l'infurmazioni a più impurtanti à ritena, i clandestini annunziani ch'elli pudariani ripiglià di manera difinitiva, cù forse ancu di più ditarminazioni cà prima, a strada di a notti cumbattanti, vali à di un ritornu di a lotta armata. I ghjunghjiticci, anch'elli, sò in mira: ch'elli sighini d'arimani, d'oghji o di dumani, ssa tarra ùn hè a soia, pà i dui organizzazioni, senza scurdassi di un avvertimentu lampatu à i prumutori, quilli chì pullueghjani è i delinquenti corsi liati à u mondu ecunomicu, puliticu è certi elementi di u Muvimentu Naziunali. «Hè suminata la rivolta, seremu svegli à la raccolta...», com'ellu scriveria u pueta Ghjacumu Thiers più di 30 anni fà... ■ Santu CASANOVA

**Vous aimez écrire et/ou prendre des photos?****Vous avez une bonne connaissance de la vie publique, culturelle, associative et sportive dans votre bassin de vie?****Vous souhaitez mettre en lumière les initiatives qui y voient le jour?****Vous vivez en Centre-Corse, dans le Cap, la région de Vico, celle de Bonifacio ou le Sartenaïs?****REJOIGNEZ L'ÉQUIPE CLP D'ICN****Écrivez-nous: journal@icn-presse.corsica**

# SI PASSA CALCOSA... ANNANT'A RETA

À la rentrée, il n'est pas rare que les choses et les dossiers s'emballent. Dans certains cas, la concomitance de plusieurs faits d'actualité joue le rôle de catalyseur. Ainsi, au moment même du retour du FLNC dont le communiqué vidéo vise entre autres les promoteurs, et assure que le retour aux «chemins

**3** France 3 Corse @FTViaStella · 2 sept. ...  
 Dans un communiqué, le FLNC durcit le ton face à la majorité nationaliste, et menace de reprendre les armes.  
 Plus d'infos sur notre site :  
[france3-regions.francetvinfo.fr/corse/corse-le...](http://france3-regions.francetvinfo.fr/corse/corse-le...)

de la nuit combattante» était possible, on a vu fleurir quelques annonces immobilières de nature à souligner s'il en était besoin que la folie spéculative n'est pas en voie de disparition. De quoi,

 **Sophie van Boeijen**  
 @SophieVanB13

**Corsica [Tizzano]**  
**Property for sale at €1.380.000**  
 More details: [bit.ly/3zH2itt](http://bit.ly/3zH2itt)

---

**Terrain 3 500 m² Bonifacio**  
 3500 m² · Bonifacio

---

**2 592 000 €** 741 €/m²

---

Ce terrain de 3500 m2 en bord de mer se situe sur l'île privée de Cavallo

bien entendu, susciter quelques remarques bien senties... Rien que de très attendu jusque-là. Mais, le 6 septembre, comme nous l'apprenait Corsenetinfos, «Chambre d'agriculture et la FDSEA dénoncent le silence de l'Etat dans une double vente à

 **Manc'à pensà la**  
 @MancaPensa

Cette affaire est hallucinante. 🤯

L'État vend une parcelle sur Bonifacio à un prix dérisoire à une propriétaire qui la revend au même moment en l'incluant dans un domaine à un banquier d'affaires. 🏠

Bref, l'Etat fait un très joli cadeau à un ancien collaborateur d'E Macron. 🇫🇷

 **kokakola @guerrini6 · 18h**  
 En réponse à @corsenetinfos @cracorsica20 et @fdsea2b  
 Ensuite on s'etonne des communiqués du FLNC !

Bunifaziu.» Aux révélations sur la vente à vil prix de terrains militaires à un banquier proche de Macron succède un festival de réactions outrées et de références au FLNC. Sauf que la situation n'est peut-être pas celle décrite: elle découle plus probablement d'une très longue accumulation de délais dans le règlement d'une succession, et la somme de 9 000 € évoquée dans les communiqués ne serait en fait que le total des frais de notaire et d'enregistrement d'une vente ayant eu lieu en... 1960. Pas vraiment de quoi faire sauter le gouvernement, même si les terrains sont de facto aujourd'hui inclus dans un domaine foncier à Sperone. Une fois de plus, rentrée ou pas, on constate qu'en matière de presse comme de réseaux sociaux, il est conseillé de peser avant que de s'emballer... ■ **Eric PATRIS**

\*Démenti et explication détaillée de ce que nous ont été publiés dans le quotidien local le 8 au soir.

## HUMEUR

# Je veux des corsicisimes

A iò qu'ils me manquent, à moi, les corsicisimes! On trouve, au fil des conversations, sur les réseaux sociaux, des «comme même», le verbe «sachoir» conjugué à tous les temps, un nouvel emploi de «je suis choqué [e]» au sens du «shocking» anglais, mais de corsicisimes, quasiment plus. Restent les interjections: des «mi», des «aiò», des «oh basta», des «avà» et des filles qui s'appellent «fratè» entre elles. Puis il y a l'Kongoni. Heureusement! Mais ça interroge: ces corsicisimes, n'étaient-ils pas les marqueurs d'une subsistance, même latente et ignorée, de la langue corse? Car savoir combien il existe réellement de locuteurs di a lingua nustrale, c'est difficile. Pas de chiffres officiels. Sont-ils 130 000 (selon Wikipédia)? 100 000? 60 000? Dans une interview de Gilles Simeoni publiée dans le Figaro le 10 janvier 2018, la journaliste évoque même le chiffre de 30 000. Reste que, dans l'Atlas des langues de l'Unesco, le corse est considéré comme une langue en grave danger de disparition. Pourtant, des moyens – en tout cas financiers – existent pour la sauver. Le seul Contrat de plan État-région 2015-2020 lui avait attribué 17,436 millions d'euros sur 6 ans. Le nouveau, en négociation, en prévoit 24, auxquels s'ajouteraient 6,2 millions attribués par CdC «au titre de l'aspect sociétal». C'est que les sommes précédemment utilisées étaient destinées principalement à l'enseignement. L'échec de la langue, est-il – une fois encore – un échec de l'école? Ou est-ce la faute de la France qui n'a pas ratifié la Charte des langues minoritaires de 1992, et a ajouté dans sa Constitution, la même année: «la langue de la République est le français»? Selon l'Unesco, un des facteurs principaux de déperdition serait «l'attitude de la communauté de locuteurs à l'égard de sa propre langue». Allora, sè no sapemu parlà, parlemu! Et peut-être les corsicisimes reviendront-ils orner notre langage courant. ■ **Claire GIUDICI**

AGUGHIA

# LE MONDE D'APRÈS ET... LA CORSE QUE NOUS NE VOULONS PAS?



**Éditée par Dargaud et attendue en librairies le 24 septembre 2021, la bande dessinée Agughia nous parle d'une Corse qui, dans un avenir assez proche, est devenue bel et bien victime de son succès. Hugues Micol signe le scénario, les dessins et la mise en couleurs de cette fable futuriste où action et humour côtoient préoccupations environnementales et sociétales. Rencontre avec un auteur et dessinateur qui n'a ni leçons ni conseils à donner, ne se prétend pas expert de la Corse, mais exprime son inquiétude vis-à-vis du monde de demain, notamment pour une île dont il est épris.**

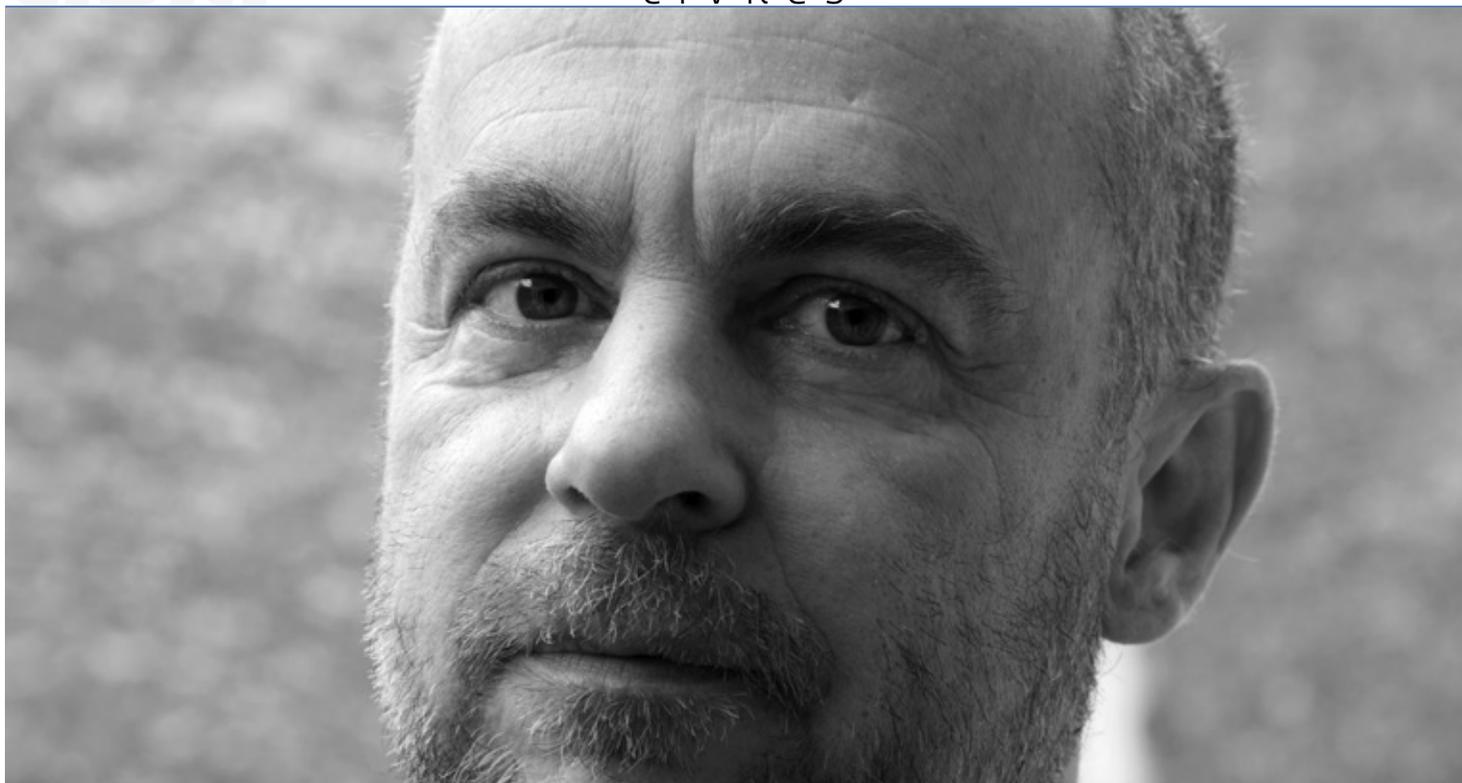


Photo Cécile Gabriely/Dargaud

*« Nous sommes dans une époque où tout le monde se fait manger et où le gros poisson, c'est le fric. C'est de là que vient le danger. La vraie violence, pour moi, c'est la violence des très riches et la misère. Et ça, ça me fait vraiment plus peur que les clandestins. »*

**Un futur pas si éloigné, marqué par le changement climatique, un « coin de paradis » privatisé qui n'a plus grand-chose à voir avec l'Eden... Agughia décrit ce qui guette nombre d'endroits touristiques dits « encore préservés ». Pourquoi la Corse ?**

J'ai commencé à écrire *Agughia* en plein confinement. Nous étions dans un monde anxieux et je pensais à la Corse, où je vais régulièrement depuis que je suis enfant et qui est pour moi un monde précieux, vulnérable. Je n'en ai qu'une vision partielle mais sa beauté me touche et m'apaise. Ça peut paraître un peu prétentieux de ma part de parler de la Corse : je suis un pinzutu de base, un touriste... Mais un touriste amoureux et inquiet. J'ai vu changer le sud, par exemple. Par moments, on voit des choses assez... exubérantes, même dans l'intérieur, en montagne. Je ne suis pas un ronchon, mais il y a parfois un côté fête foraine qui ne cadre pas avec les lieux. Nous sommes dans un monde très commerçant, où l'humain entretient souvent un rapport malsain à la nature. J'avais envie de parler de cette inquiétude. Bien sûr, étant Parisien, je vois très régulièrement cohabiter un luxe extrême et une pauvreté extrême, j'assiste à la privatisation de lieux, d'espaces. Mais c'est également frappant en Corse, où s'ajoute la dimension particulière de l'insularité. Je ne voulais pas faire une thèse et je ne suis pas un philosophe, mais je voulais parler d'une menace qui plane, d'enjeux qui dépassent beaucoup d'entre nous et qui deviennent très compliqués, surtout pour les Corses. Et puis je voulais faire une bande dessinée fantastique, d'aventure, dont le personnage principal serait une femme.

**De fait, vous décrivez la concrétisation de craintes exprimées sinon par « les » Corses, du moins par nombre d'entre eux. Est-ce le résultat de conversations avec des proches corses, de contacts noués dans l'île ?**

Je ne peux pas dire que je connais bien les Corses. Les amis corses que j'ai sont plutôt à Paris. Et je vis un peu en reclus. Je suis un contemplatif, surtout quand je viens en Corse, je ne cherche pas à m'imposer, à donner de grandes tapes dans le dos des gens. Mais

je m'intéresse, même de loin, à ce qui se passe dans l'île.

**À ce jour, les bandes dessinées ayant la Corse pour cadre se concentraient surtout sur la violence, le nationalisme, la dérive mafieuse, ou jouaient sur les clichés relatifs aux Corses. Il n'y a rien de tout ça, dans *Agughia*...**

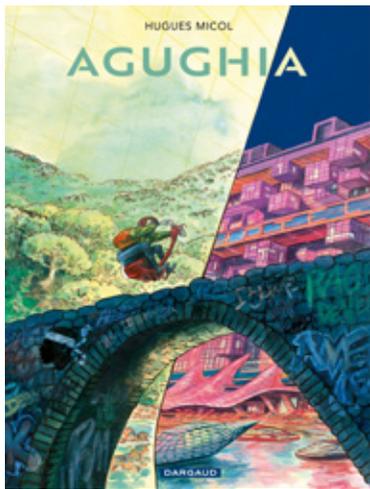
Je n'ai pas cherché à prendre le contrepied de tout ça. Moi, ce que je voulais, c'était faire, non pas un roman graphique mais un album court, une fable ; parler d'une jeune femme qui se débrouille comme elle peut, sans arme. Comme d'ailleurs beaucoup de gens, en particulier des femmes, qui actuellement s'investissent pour l'environnement, qui sont dans la lutte, sans arme, et dont je parle dans deux pages du livre, avec la scène du cimetière. Ce côté où, dès qu'on parle de la Corse, il y a le cliché des armes, du nationalisme ou du milieu, je n'avais pas envie de rentrer là-dedans, ou d'y tomber. Nous sommes dans une époque où tout le monde se fait manger et où le gros poisson, c'est le fric. C'est de là que vient le danger. La vraie violence, pour moi, c'est la violence des très riches et la misère. Et ça, ça me fait vraiment plus peur que les clandestins.

**Il y a une certaine ironie dans cette fable, on pense notamment à la personnalité de l'activiste Rage de Vert...**

Je pense que souvent, les choses sont devant nous, mais que, de façon paradoxale, ironique, c'est un élément extérieur, étranger ou même étrange, qui nous permet d'ouvrir les yeux et de voir la vérité.

**Vous évoquiez la misère, mais il y a un mot marquant dans *Agughia* : *décence*.**

Oui, c'est un terme que j'ai trouvé utile, important. Décence par rapport à la nature, à la façon de considérer nos vieux mais aussi nos morts. Je trouve qu'il est aussi indécent de saccager l'environnement que d'évacuer les gens comme des déchets. J'avais ce mot-là en tête, tout comme la scène finale, dès que j'ai commencé la bande dessinée.



**Dégradation de l'état des cascades** de Purcaraccia, menaces sur les herbiers de posidonies à Sant'Amanza... Dans Agughia, toutes les inquiétudes exprimées, notamment cet été, quant aux conséquences du tourisme de masse pour l'environnement se sont concrétisées au delà des craintes les plus sombres. Suite au dérèglement climatique, une partie de l'humanité, notamment les plus riches, s'en est allée vivre dans « les Ailleurs », dans l'espace. Sur Terre, la gestion de la Corse a été confiée par le gouvernement à une multinationale, Radius. L'île est devenue une destination de vacances totalement privatisée, bétonnée, aseptisée, automatisée, où subsiste fort peu de nature, et la population, repoussée dans des quartiers-ghettos, vivote, résignée. Seuls quelques-uns tentent encore de s'insurger, le combat ne portant plus sur l'identité ou la culture, mais sur l'écologie. La jeune Agughia, elle, ne défend qu'une cause: la sienne. Elle n'aspire qu'à trouver les moyens de quitter l'île et d'accéder à une vie meilleure. Jusqu'à ce que débarque un étrange vacancier, employé de Radius, porteur d'un sac dont le contenu suscite curiosité et convoitise...

Né en 1969 à Paris, Hugues Micol a découvert la bande dessinée (et la Corse) très jeune. Issu de l'École supérieure des arts graphiques de Paris, il a d'abord été illustrateur avant de collaborer avec le scénariste Jean-Louis Capron: en 2000, ils signent ensemble le tome 1 de la bande dessinée Chiquito la muerte (Delcourt). Hugues Micol a publié depuis de nombreux albums: Les Contes du 7<sup>e</sup> souffle et D'Artagnan (Vents d'ouest), avec Éric Adam; Terre de Feu (Futuropolis), avec David B.; Bonneval Pacha (Dargaud), avec Gwen de Bonneval; mais aussi Séquelles (Cornélius) ou Le Chien dans la vallée de Chambara (Futuropolis), qu'il réalise seul. En 2020, il dessine Black-out (Futuropolis), pour Loo Hui Phang ■

**Vous mettez également en cause, discrètement, les réseaux sociaux et leur instrumentalisation. Trop de technologies, d'outils de communication, de canaux d'expression qui, in fine, ne sont pas employés à des fins utiles au plus grand nombre?**

Les réseaux sociaux, ce n'est pas trop mon truc. Je trouve ça assez effrayant et lamentable, c'est un monde de fake news, assez inquiétant. Les selfies, ce n'est pas du tout mon truc: pas très décent, justement, ces gens qui racontent leur vie dans ses moindres détails. J'aime les choses cachées, pudiques. Quant aux gens qui, en vacances, passent leur vie au téléphone, je ne pige pas! Et je l'assume. La première chose que je fais, lorsque je suis en vacances, en Corse ou ailleurs, c'est de tout couper.

**Vous avez choisi, pour nommer votre héroïne et donner son titre au livre le mot corse agughia, anguille. Un peu déroutant pour l'œil voire l'oreille de non-corsophones, non?**

C'est vrai que moi-même, j'ai du mal à le prononcer! Je cherchais un nom pour mon héroïne qui exprimerait l'agilité, la rapidité, le côté plutôt insaisissable. Je ne sais plus où j'ai fini par le trouver, mais il m'a plu, c'est un joli mot.

**Vous avez une approche instinctive de votre travail, en particulier pour le dessin. Pour Agughia, que vous disait votre instinct?**

Je suis parti sur le principe d'une bande dessinée de l'âge d'or, une BD des années soixante-dix, qui se prêtait bien à ce que je voulais faire, un récit court, avec un côté fable, comme dans Valérian\*. J'ai donc joué avec la technique de l'époque, en travaillant à l'ancienne, sur des «bleus\*\*», qu'on n'utilise plus aujourd'hui puisque l'informatique permet de s'en passer. Je suis très réticent vis-à-vis des ordinateurs. Je suis très attaché à mes feuilles, mon petit matériel, mon petit foutoir. Je corrige beaucoup avec du blanc, des ciseaux, au cutter, avec des rustines. C'est moins «propre» qu'avec du numérique mais j'aime le côté artisanal, manuel. Cela dit, je n'ai jamais été aussi peu «sagouin» que pour Agughia: j'ai fait beaucoup de travail de préparation.

**Vous avez dessiné pour des projets très divers, notamment avec le médiéviste Bruno Dumézil pour Les Temps barbares; l'auteure et scénariste Loo Hui Phang pour le prestige de l'uniforme et Black-out; l'équipe du documentaire Arte Alma, une enfant de la violence. Comment abordez-vous le travail collectif?**

Lorsque je travaille en collectif, je suis totalement au service du scénariste et je trouve ça très apaisant, j'aime me confronter à son

regard, ses attentes, ses envies. Et puis, on n'est pas tout seul, si on se plante, les torts sont partagés! (rire) J'aime aussi le fait d'apprendre, d'essayer de nouvelles choses, expérimenter de nouvelles techniques. J'aime beaucoup les genres, mais je n'aime pas m'enfermer.

**Vous avez réalisé également plusieurs albums pour lesquels vous signez le scénario et les dessins. Quel est l'exercice le plus délicat à vos yeux: travailler avec un scénariste ou être seul maître à bord?**

Sur le travail avec un scénariste, on est à son service. Lorsque je travaille au dessin et au scénario, c'est toujours le dessinateur qui l'emporte. Mais le niveau de stress est plus important lorsque je suis tout seul. Heureusement, là, mon éditrice, Pauline Mermet, a toujours été derrière moi. Lorsqu'on travaille seul, c'est très important d'avoir un éditeur avec lequel on a un rapport de confiance.

**Avez-vous eu la tentation d'être uniquement scénariste?**

Ça pourrait m'amuser, mais il faudrait pour ça qu'un dessinateur me le demande car il ne me viendrait pas à l'idée de proposer un scénario à un dessinateur.

**Vous verra-t-on prochainement au festival de la BD de Bastia?**

Pas pour cette édition, mais je devrais y être pour celle prévue en avril 2022.

**Quel accueil espérez-vous pour Agughia, en Corse?**

Je suis un peu dans l'expectative. J'espère que ça touchera les gens. J'espère surtout que ça ne les laissera pas indifférents.

**Vous avez d'ores et déjà des projets en cours?**

Pas de projet précis, plutôt des pistes. Notamment une sur une autre île que j'aime, l'Irlande. Mais je n'ai pas encore trouvé la méthode graphique qui me convient, car je n'ai pas envie de tomber dans les clichés celtes. Mais je ne désespère pas de la trouver. ■

**Propos recueillis par Elisabeth MILLELIRI**

\*éditées par Dargaud, les aventures de Valérian et Laureline, agents spatio-temporels, sont issues de la collaboration entre Pierre Christin (scénario) et Jean-Claude Mezières (dessin).

Les deux personnages sont apparus pour la première fois dans les pages de Pilote, en 1967.

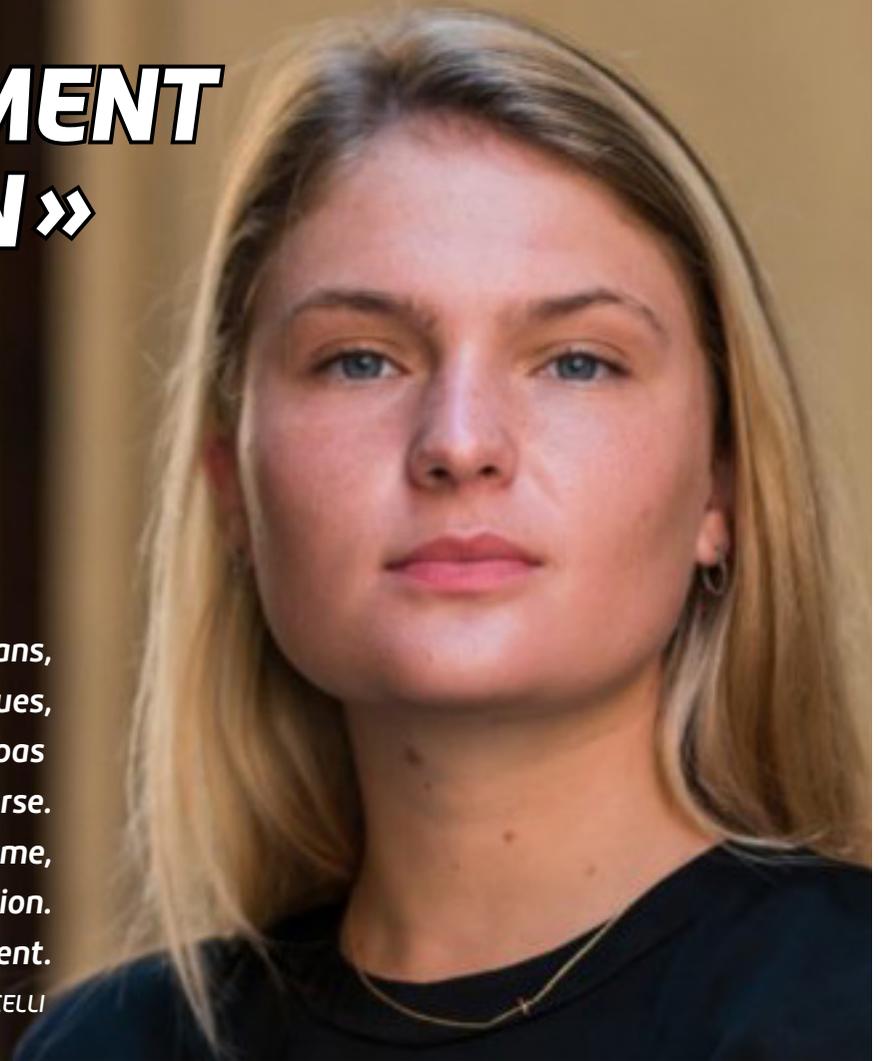
\*\*bleu: technique la plus ancienne de colorisation de bandes dessinées, elle consiste à tirer une épreuve au format de parution, où le dessin est reproduit dans un ton très pâle (souvent bleu). La mise en couleur est traditionnellement réalisée, non pas sur la planche originale, mais sur cette épreuve.

ANNA MARIA COLOMBANI

# «UN ENGAGEMENT AU QUOTIDIEN»

*Anna Maria Colombani, 22 ans, étudiante en master de Politiques publiques, a fait en juillet 2021 ses premiers pas dans l'hémicycle de l'Assemblée de Corse. Conseillère territoriale Fà Populu Inseme, elle est la benjamine de l'institution. Retour sur les raisons d'un engagement.*

*Une interview de Christophe GIUDICELLI*



Photos Asia Photographie

***Vous êtes titulaire d'une licence en Science politique, étudiante en master de Politiques publiques, et à présent conseillère territoriale. Peut-on dire que votre parcours reflète une appétence pour la « chose » publique ?***

C'est un parcours qui a un rapport au territoire fort, mais quand on grandit en Corse, quand on grandit à Bastia, on a un rapport au territoire et à notre environnement qui, globalement, est peut-être plus fort qu'ailleurs. J'ai été sensibilisée, de fait très jeune, à la lutte nationaliste, au féminisme. J'ai grandi dans un milieu au sein duquel on m'a montré que ce qui avait du sens, c'était de créer du commun. On peut créer du commun en s'engageant à l'échelle de sa ville, de son club de sport, et la politique faisait partie de l'une de ces choses.

***Quel est le sens de votre engagement ?***

C'est la conviction qu'il y a des choses ici qui sont précieuses, que ces choses-là sont à préserver et qu'elles sont porteuses de valeurs qui sont inestimables. Inestimables à l'échelle humaine et inestimables à l'échelle politique. C'est ce que nous avons réussi à préserver, notamment avec le nationalisme. On nous a dit : « oui, là, vous prenez 30 ans de retard », mais je pense qu'en fait, les prochaines années vont nous montrer qu'on avait peut-être 30 ans d'avance sur la vision.

***C'était important pour vous d'être candidate aux territoriales ?***

Je ne me suis pas portée candidate pour apparaître. Quand on me l'a proposé, j'ai réfléchi. D'ailleurs, on a réfléchi aussi avec le groupe de jeunes qui est engagé comme moi au sein de Femu a Corsica et je pense que faire ce pari osé, qui est celui de la

transmission, on ne pouvait pas le rater. Ce mandat, ce n'est pas du tout une finalité, mais je sais en tout cas qu'avec détermination et sincérité, on a les moyens de faire entrer dans les arènes une nouvelle vision de la Corse, qui n'est pas du tout une force de rupture, mais qui est une force de continuité et qui simplement donne à voir des nouveaux éléments sociaux adaptés aux préoccupations de la jeunesse. Plus on diversifie, que ce soit au niveau de l'âge, au niveau du territoire d'appartenance, plus on diversifie les lieux de pouvoir et les lieux de débat démocratique, plus on a de chances d'avoir une politique globale qui corresponde aux attentes réelles de la population et donc de la jeunesse corse.

***Comment abordez-vous cette mandature ?***

Je l'aborde en me disant que si je suis là, c'est pour faire valoir les préoccupations de la jeunesse. On m'a attribué des commissions qui sont plutôt de l'ordre du développement économique et environnemental, mais finalement c'est un cercle vertueux. Tout est lié. Je pense que les préoccupations de la jeunesse, qui vont être nos combats qu'on le veuille ou non, les questions sur l'environnement, les réfugiés climatiques, sont des questions qui doivent être traitées et qui vont forcément être le combat de notre génération. Il y a, également, des questions de dépossession foncière, il va falloir s'en occuper et trouver des réponses concrètes face à ça. Il y a aussi les questions liées à l'aménagement du rural : si on n'a pas au minimum une école, un transport, un bar communal ou un bar du village, une épicerie, il n'y a pas de lieu de vie. Il faut aussi poursuivre le travail engagé avec les pays du



«Ce qu'on a préservé ici, notamment la gestion de proximité, c'est un joyau et j'y crois profondément.»

pourtour méditerranéen et puis il faut accentuer certains de nos grands axes politiques: la langue, l'autonomie législative et fiscale, en utilisant pleinement les agences et offices qui peuvent être des outils d'autonomie de fait.

#### **Quel est l'objectif fixé pour la fin de cette mandature?**

En politiques publiques, il n'y a jamais de fin, une résolution amène un nouveau problème qu'il faut traiter. Par contre, il est évident que dans 6 ans et demi, on ne pourra pas se représenter devant les Corses sans avoir traité, de manière concrète, honnête et déterminée, des questions comme les déchets mais aussi des questions beaucoup plus larges comme celle de l'autonomie alimentaire. Ce sont des questions globales comme ça qu'il faudra traiter ou sur lesquelles il faudra en tout cas amener des pistes de réponses concrètes pour aussi sensibiliser la jeunesse de manière globale.

#### **Vous évoquez beaucoup la transmission entre générations. Comment cela se passe à l'Assemblée de Corse? Et est-ce toujours facile lorsque, parfois, il y a près de 60 ans d'écart entre vous et certains élus?**

Je pense que chaque individu présent dans cette Assemblée et membre du groupe Fà Populu Inseme croit à cette transmission et croit de manière globale dans le sens de la construction d'un pays. Il me semble que c'est la volonté d'écrire un récit collectif, qui s'inscrit dans une lignée historique à laquelle on adhère, celle du nationalisme et à laquelle on fait le choix d'adhérer. Il est clair qu'il y a des choses que je ne pourrais pas comprendre ou qu'eux ne pourraient pas comprendre. En

revanche, entre mon extrême jeunesse et l'ancienneté politique, il y a un équilibre à trouver, et je pense que c'est précisément là-dedans que se cache non pas la vérité, mais une partie de la résolution de nombre de problèmes. Il y a des compétences techniques que je ne peux pas avoir à 22 ans. Chacun apprend de l'autre.

#### **Vous êtes au début de votre carrière politique. Comment voyez-vous la Corse dans 30, 40 ou 50 ans?**

Pour moi, la Corse dans 30, 40, 50 ans, c'est un modèle de développement environnemental et économique. Pourquoi? Parce que ce qu'on a préservé ici, notamment la gestion de proximité, c'est un joyau et j'y crois profondément. C'est ce qui m'anime. Une société émancipée qui a réussi à devenir elle-même parce qu'elle est un modèle de développement culturel, social, économique. Une société qui sait d'où elle vient, mais qui est libre de s'affranchir du symbole et qui se construit en accord avec les besoins de son peuple et de sa terre.

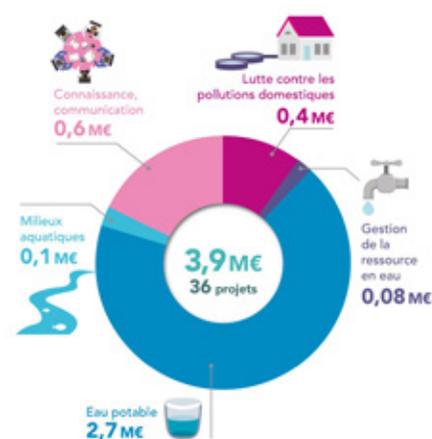
#### **Vous avez plusieurs casquettes, notamment un engagement associatif, étant la présidente de la toute jeune association Bastia Eterna, qui a notamment organisé A Fiera di Bastia.**

C'est un engagement sincère, humble et déterminé, au service de la ville et dans le quotidien. Ça fait comme une armée, présente pour répondre à, des besoins divers et variés. Les deux sont vraiment liés, sans faire de romantisme autour de l'élue de terrain. Nous sommes dans une île de 330 000 habitants. Si on ne fait pas de politique de terrain, je pense qu'on est perdus. Donc il y a ce travail de terrain et il y a le travail à l'Assemblée. ■

AMÉNAGEMENT

# 36 projets soutenus par l'Agence de l'eau au 2<sup>e</sup> trimestre 2021

L'Agence de l'eau Rhône-Méditerranée-Corse a soutenu 36 projets en faveur de l'eau en Corse pour le 2<sup>e</sup> trimestre 2021, pour un montant total de 4 millions d'euros. La majeure partie de ces aides [78 % soit 3,1 m €] est consacrée à la mise à niveau des infrastructures des collectivités pour l'eau potable (2,70 M€) et l'assainissement (0,40 M€); 18 % (0,70 M€) vont à l'amélioration des connaissances sur le milieu marin -surveillance des habitats côtiers dans des secteurs soumis à la pression des navires de plaisance et de la pêche- et 2 % (0,10 M€) bénéficient respectivement à la restauration des milieux aquatiques (études et animation), ainsi qu'à une meilleure gestion de la ressource en eau. Parmi les projets remarquables qui bénéficient d'un soutien, le renouvellement de 3 km de conduite d'eau potable de Pietranera à Miomo, pour desservir les communes de Santa Maria di Lota et de San Martino di Lota, afin notamment de résorber des fuites estimées à 15000 m<sup>3</sup> par an. Ces travaux, qui permettront d'améliorer le rendement du réseau d'eau gérée par la régie des eaux du Pays Bastiais, Acqua Publica, sont aidés à hauteur de 1375000 €, dans le cadre du plan France Relance. Une subvention de 622402 € a également été accordée pour la réalisation et/ou l'actualisation, par la société Andromède Océanologie, de cartographies des habitats côtiers de la région de Corse sur 22 secteurs concernés par la pression des mouillages de navires de plaisance ou d'arts trainants de pêche. Elles vont permettre d'actualiser les données existantes depuis 2014, d'acquérir de nouvelles informations sur la morphologie et la nature des fonds sur les herbiers de posidonies (habitat protégé) et les récifs coralligènes jusqu'à 80 mètres de profondeur et de mettre en évidence de nouvelles zones sensibles et/ou dégradées à prendre en compte dans la définition des zones interdites au mouillage par la réglementation. ■ AN



SYNDICAT DÉPARTEMENTAL D'ÉNERGIE DE LA CORSE-DU-SUD

# Election du président suspendue par le Tribunal administratif

Le 23 juillet 2021, la majorité régionale à l'Assemblée de Corse avait présenté un candidat à la présidence du Syndicat départemental d'énergie de la Corse-du-Sud (SDE2A) : Jean Biancucci, ancien président de l'Agence d'aménagement durable, d'urbanisme et d'énergie de la Corse (AUE). Décision contestée par plusieurs groupes siégeant à l'assemblée. Le 17 août 2021, le SDE2A modifiait ses statuts, afin de mettre fin à la règle qui réserve sa présidence à un représentant de la Collectivité de Corse et fixait au 7 septembre 2021 la date de l'élection du prochain président. Une décision attaquée par 5 membres du syndicat\*, qui avaient saisi le Tribunal administratif de Bastia. Dans son jugement rendu le 6 septembre, le juge des référés a estimé que « les pièces produites devant lui ne démontrent pas que la réunion du 17 août 2021 du comité syndical a été convoquée au vu d'une demande présentée par au moins un tiers des délégués en exercice ». Le tribunal a par ailleurs considéré « qu'une modification des statuts ne peut être décidée avant que ne soient renouvelés les organes dirigeants du SDE2A ». Il a donc, en conséquence, annulé les délibérations du SDE2A en date du 17 août 2021, suspendant ainsi l'élection prévue pour ce 7 septembre. Un jugement contesté par 11 élus, dont Jean-Christophe Angelini, maire de Porto-Vecchio et président du groupe Avanzemu à l'Assemblée de Corse. L'élection du président du SDE2A devrait intervenir d'ici ce 30 septembre. ■ AN

\*Antoine Ottavi vice-président du SDE 2A, Jean-Paul Panzani conseiller territorial à l'Assemblée de Corse, Pierre-François Bellini, maire de Carbuccia, Antoine-Joseph Peraldi, maire de Corrano, et Alain Nebbia, maire de Lopigna

## Les chiffres de la semaine

# 0,4 %

des eaux territoriales françaises de la Méditerranée: c'est ce que représenteraient réellement les zones naturelles de protection intégrale bien surveillées, indique Alexandre Meinesz, professeur émérite à l'Université Côte d'Azur, dans son essai Protéger la biodiversité marine, paru aux éditions Odile Jacob. Ainsi, alerte-t-il nous sommes bien loin des objectifs affichés pour 2030 où 10 % des eaux territoriales devraient être strictement protégés.

## Les chiffres de la semaine

# 1

Français sur 2 dit connaître et comprendre le processus de décentralisation, selon les résultats de la 5<sup>e</sup> enquête de l'Observatoire de la démocratie de proximité AMF-Cevipof/Sciences Po. Il se dégage néanmoins une large majorité (75 %) pour privilégier un modèle d'organisation politique où les décisions seraient prises au nom d'un principe d'efficacité justifiant une adaptation dans chaque territoire contre un principe d'égalité territoriale.

## Les chiffres de la semaine

# 157

millions d'euros alloués à la Corse pour l'amélioration et la modernisation du système de santé dans le cadre des mesures du Ségur de la Santé. Dont 151 M€ sur 10 ans pour les établissements de santé (82 M€ pour les projets hospitaliers prioritaires, 68 M€ pour la restauration des capacités financières des établissements hospitaliers publics) et, au titre de 2021, 5,20 M€ pour les Ehpad et 0,74 M€ pour le développement du numérique en santé.

SCOLA CORSA

# PREMIÈRE RENTRÉE ET GRANDS ESPOIRS

*Les élèves de Scola Corsa ont fait leur rentrée ce 6 septembre. Une première.*

*Pour la Fédération d'écoles associatives qui, sur ses sites de Biguglia et de Bastia, accueille son tout premier public, et pour nombre d'élèves qui, arrivant en petite section, découvrent l'univers scolaire.*

*Leurs camarades de moyenne section, plus aguerris, se montraient pressés de faire leur rentrée. S'ils aborderont, comme leurs camarades de l'enseignement public,*

*tous les éléments du programme de maternelle, ce sera exclusivement en langue corse :*

*Scola Corsa est une structure adhérant au réseau Eskolim des écoles immersives en langue régionale.*





**C**oncernant Scola Corsa, les deux structures mises en place accueillent respectivement 12 élèves à Biguglia, où il reste deux places en moyenne section, et 15 à Bastia. Le réseau Eskolim reçoit en effet, dans ses établissements, des élèves de la petite section de maternelle jusqu'au baccalauréat. Les enseignements, y compris l'apprentissage de la lecture, se font en langue régionale. Le français est introduit progressivement, à partir du CE1 souvent, parfois un peu plus tôt. Si le bilinguisme est une richesse, Eskolim le prouve par ses résultats aux examens et des demandes d'inscriptions croissantes chaque année. Les chiffres de septembre 2019 donnaient, pour le Pays basque, plus de 4000 élèves dans les 37 Ikastola; pour la Bressola de Catalogne, c'étaient plus de 1030 élèves sur 8 établissements; Diwan, en Bretagne, regroupait 4300 élèves dans 55 établissements; la confédération Calandreta en Occitanie, près de 3940 sur 69 sites et en Alsace-Moselle, les 12 écoles ABCM-Zweisprachigkeit accueillaient quelque 1200 élèves. Peut-être était-il temps que la Corse s'insère dans la démarche. À Biguglia, pour assister à cette rentrée, on notait la présence de nombreuses personnalités dont le maire de la commune, le président l'Exécutif, les deux députés de la Haute-Corse, l'euro-député François Alfonsi, le président de la fédération Scola Corsa, le président de l'association Scola Corsa de Biguglia, etc. Ce fut, sans doute, pour les bambins, une arrivée en classe un peu moins se-reine que les jours suivants. Mais déjà ils ont pu découvrir le cadre

dans lequel ils allaient évoluer. Pour Jean-Michel Dominici, parent d'élève, la fierté de faire partie de cette première aventure prédominait: «C'est peut-être un pari, en Corse, mais nous devons le gagner, d'autant que ce type d'enseignement en immersion a fait ses preuves partout ailleurs. Puis c'est surtout un état d'esprit que nous défendons, une autre façon de se réaliser dans le monde, avec les valeurs qui se rattachent à notre langue et à notre culture et qui ne nous coupent pas des autres, bien au contraire! Le corse est une langue romane, une richesse qui nous permet d'échanger au-delà des frontières de la France, avec les Italiens, bien entendu, puis d'aborder avec plus de facilité l'espagnol, le portugais, etc. C'est une chance pour nos enfants.» Avec, dans le monde, plus de 500 millions d'hispanophones, une dizaine de pays dont le portugais est la langue officielle et l'italien en quatrième position des langues les plus étudiées, cet enseignement trouve toute sa place. Les deux premières écoles Scola Corsa ont choisi de débiter l'enseignement en petite et moyenne section de maternelle. «C'est l'âge auquel les enfants développent et structurent leur langage, souligne Alain Gherardi, président de Scola Corsa Biguglia. Notre école va leur donner les moyens de construire cette transmission qui, souvent, ne peut plus se faire dans les familles. Les différents domaines d'apprentissage sont les mêmes que ceux travaillés dans les écoles publiques, mais seul le corse sera employé dans les échanges. Il en sera de même durant les temps de récréation, de cantine, c'est



L'enseignante, l'aide maternelle et le directeur de l'association Scola corsa de Biguglia

pourquoi nous avons recruté une aide maternelle corsophone. À partir du CE1, le français sera introduit dans les enseignements. Cette langue est dominante dans notre région, l'oreille y est habituée: les enfants n'auront aucune difficulté à l'aborder. C'est ainsi que procèdent les autres écoles immersives que le député européen, François Alfonsi, nous a aidés à rencontrer. Grâce à lui, nous avons pu aller au Pays basque voir comment fonctionnaient les Ekastola, voir leur taux de réussite. Quant aux parents, ils sont impliqués directement dans le projet. Ils pourront, s'ils le désirent, intervenir dans l'école pour animer des ateliers par exemple, mais en corse bien entendu. Pour ceux qui ne maîtriseraient pas la langue et désireraient l'apprendre ou progresser, des cours seront proposés dans le cadre des ateliers de l'Espace culturel Charles-Rocchi. Cette rentrée est la première d'une longue série, nous n'en doutons pas. Quand nous fêterons nos premiers lauréats du bac, nous regarderons avec plaisir les photos prises ce matin». Les trois enseignantes recrutées par l'association sont, quant à elles, issues du concours bilingue de l'Éducation nationale et ont déjà une bonne expérience de l'enseignement. Catalina Santucci assure des missions de direction et de coordination des sites, Anghjula-Maria Santucci enseigne à l'école Simone Peretti de Biguglia et Serena Gaitella sur le site de l'école Georges-Charpak de Toga, à Bastia. Militantes de la langue, elles ont choisi de s'impliquer dans le cadre d'une mise en disponibilité de l'Éducation nationale. «C'est un pari, pour nous aussi, mais c'est une belle aventure à laquelle il nous a semblé important de participer, sourit Anghjula-Maria Santucci. Pour ma part, déjà, après le concours, durant ma formation, je m'étais interrogée avec des collègues sur cette nécessité d'un circuit en immersion. Quand l'opportunité m'a été donnée, je ne pouvais pas faire autrement que de proposer ma candidature. Nous étions assez nombreux mais à l'issue de l'entretien, j'ai été ravie de voir que le jury m'avait retenue. Les locaux sont agréables, les parents volontaires, l'effectif est moins lourd que dans d'autres écoles maternelles tout en

étant suffisant pour être vivant. L'enseignement se fera dans de bonnes conditions, je pense.» Que se passera-t-il cependant en cas d'absence ponctuelle de l'enseignant, pour raison de santé par exemple? «Les parents sont impliqués dans le fonctionnement de la structure, ajoute Alain Gherardi, puis nous avons un volet de personnes-ressources auxquelles nous pouvons faire appel pour poursuivre l'accueil des enfants.» Quant aux locaux mis à disposition dans l'école Simone Peretti par Jean-Charles Giabiconi, maire Femu a Corsica de Biguglia et conseiller territorial, ils sont vastes et très récents. «Ce bâtiment compte 18 salles dont 6 seulement étaient occupées par l'école primaire qui ne propose, à ce jour, que la filière standard, remarque-t-il. Nous avons la possibilité de recevoir une classe immersive et, sans doute, une autre aussi en fonction des besoins dans les années qui viennent. La défense et la valorisation de la langue corse sont dans l'ADN de Femu a Corsica, il était naturel que la commune de Biguglia s'implique dans le projet. Depuis cette année, nous accueillons aussi une unité d'enseignement élémentaire autisme (UEEA) à Simone Peretti. C'est une grande variété qui est installée ici, dans une grande ouverture d'esprit.»

Concernant le financement, les écoles de Scola Corsa fonctionnent sur fonds propres. Les salaires des enseignants et des personnels recrutés dépendent de l'association. Si elles ont bénéficié des aides des municipalités qui les accueillent, notamment en matière de locaux, d'une aide de la CdC, d'une participation d'entreprises privées, elles ont aussi lancé un appel aux dons par le biais d'un crowdfunding ([bit.ly/scolacorsa](http://bit.ly/scolacorsa)). En effet, si d'autres établissements Eskolim, plus anciens, sont sous contrat avec l'Éducation nationale, ce n'est pas encore le cas de Scola Corsa qui devra faire ses preuves avant de recevoir l'agrément et de voir le salaire des enseignants – qui représente une part très importante du budget – pris en charge par l'État. La durée d'attente est généralement de 3 ans. Elle peut, parfois, être réduite, ce qu'espère le président de Scola Corsa. ■

Claire GIUDICI

STIMULER SA MÉMOIRE À LA RENTRÉE

## LES CONSEILS DE L'OBSERVATOIRE B2V DES MÉMOIRES

**Les vacances estivales sont désormais derrière nous. Beaucoup ont d'ores et déjà repris le chemin du travail, de l'école, de l'Université, d'autres s'apprêtent à le faire pour les plus jeunes d'entre nous. Pour préserver et stimuler sa mémoire en cette rentrée, Hélène Amieva, professeur des Universités en Psychogérontologie et membre du Conseil scientifique de l'Observatoire B2V des Mémoires\*, prodigue quelques conseils.**

**D'**abord, maintenir des liens sociaux, autant que faire se peut, compte tenu de la pandémie actuelle. Il faut en effet les concevoir «*comme une source de stimulation intellectuelle à part entière*»: organiser une soirée au cinéma ou un repas chez soi, avec des amis, sont autant d'activités qui permettent de solliciter fortement les capacités de planification, les capacités langagières et différents types de mémoire (à court terme, à long terme, ou prospective). Sans négliger le plus important: elles sont sources de détente et de plaisir. Il faut également se souvenir de la maxime «*mens sana in corpore sano*». La pratique d'une activité physique régulière est donc recommandée, plusieurs études ayant montré qu'elle est associée à un moindre déclin des troubles de la mémoire. Les bénéfiques pour les fonctions cognitives et la mémoire seraient d'autant plus importants pour les personnes sédentaires qui se mettent à pratiquer une activité physique. Mais il faut également faire attention à ce que l'on met dans son assiette car «*il existe un lien étroit entre l'alimentation, le fonctionnement cérébral et la mémoire*». Ainsi, par exemple, une étude a montré que les personnes qui avaient un régime alimentaire «*méditerranéen*» c'est-à-dire une alimentation riche en huile d'olive, poisson, fruits et légumes, et pauvre en viande et produits laitiers, présentaient un déclin des fonctions mnésiques moins important par rapport à des personnes ne suivant pas ce type de régime alimentaire. Le plus important est cela dit d'avoir une alimentation équilibrée et variée pour rester en bonne santé. Et ne pas tout miser sur des aliments auxquels on prêterait des vertus miraculeuses: «*on entend régulièrement que le curcuma et/ou les fruits rouges participent à l'amélioration de l'encodage de la mémoire [saisie des informations]*». Or «*aucune étude scientifique n'a prouvé la véracité de cette croyance, même si ces deux aliments sont riches en antioxydants*». Une alimentation saine et variée

n'implique pas cela dit de renoncer à toute gourmandise et notamment de se priver de chocolat, à condition de bien le choisir. Comme le café et le thé, le chocolat est riche en méthylxanthines bénéfiques pour un certain nombre de fonctions telles que la mémoire, l'attention et l'humeur. «*La fève de cacao, quant à elle, contient des flavanols qui auraient par leurs actions sur les peroxydases [enzymes accélérant les réactions d'oxydation], l'insuline et la circulation cérébrale, un effet positif sur la cognition, le système immunitaire et aussi sur la capacité d'apprentissage*». On se gardera pour autant de dévorer une tablette, un petit carré de temps en temps suffit, et de préférence du chocolat noir composé à minimum de 70 % de cacao. «*Ce sont les flavanols qui sont bénéfiques pour la mémoire et non le sucre et le cacao qui eux, nous apportent du plaisir et de la bonne humeur*».

Très important aussi, avoir des activités intellectuelles et des loisirs: toutes les activités intellectuelles participent à la préservation de la mémoire, sous réserve qu'elles soient réalisées sans stress et constituent une source de plaisir. «*Il n'a jamais été montré que s'obliger à réaliser des sudokus permet de prévenir le déclin cognitif. En revanche, il existe de multiples études qui montrent que les personnes ayant des activités de loisirs stimulantes, comme le tricot, le jardinage, le bricolage, la lecture, ont un déclin des fonctions cognitives moins important que les personnes n'ayant pas ou peu d'activités de loisirs*». Hélène Amieva souligne aussi l'importance, «*pour consolider les informations apprises dans la journée*», d'avoir une bonne qualité de sommeil. Enfin, précise-t-elle, «*La mémoire sert à se remémorer le passé mais aussi à se projeter dans le futur. Faire des projets stimulants pour ses études, sa future vie professionnelle, ses loisirs, est une façon de se donner des objectifs. Et pouvoir compter sur une bonne mémoire pour enrichir ses savoirs et connaissances est un atout précieux pour les atteindre*». ■

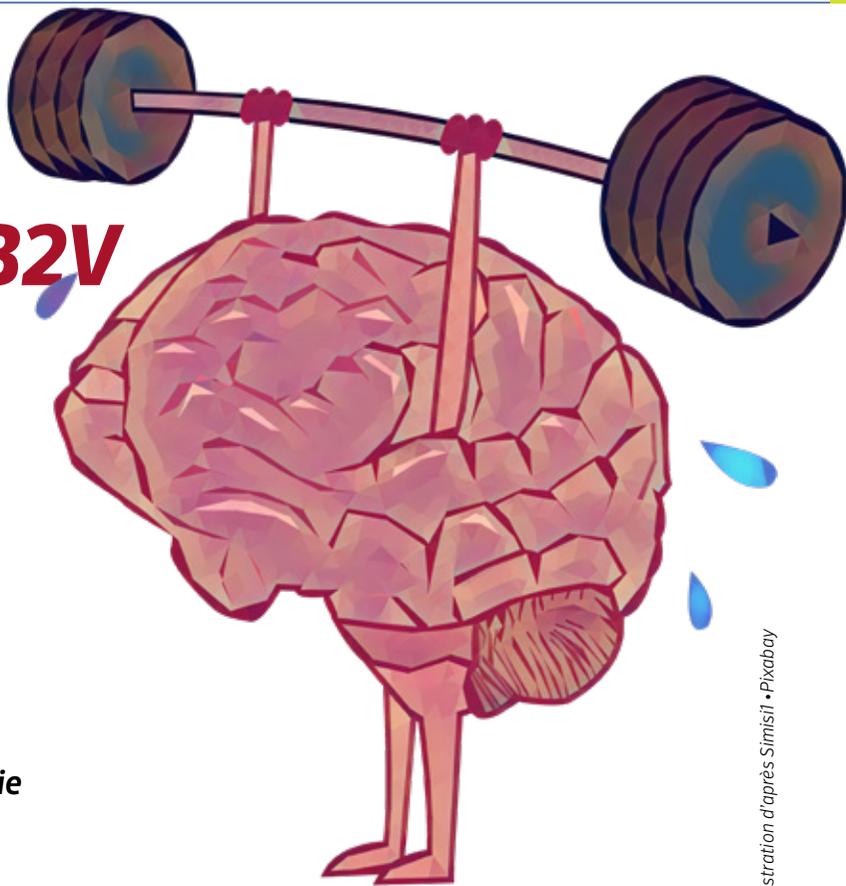


Illustration d'après Simsil • Pixabay

\*Créé en avril 2013 par le Groupe de protection sociale B2V, l'Observatoire B2V des Mémoires étudie la mémoire sous toutes ses formes: individuelle, collective, numérique... Son Conseil scientifique réunit des chercheurs en neurosciences, sciences humaines, sciences sociales, philosophie, histoire et nouvelles technologies. Sa principale mission est de soutenir la recherche, diffuser la connaissance auprès des experts, des scientifiques et du grand public, dans le but de favoriser la prévention.

## CONFÉRENCE

**Bonaparte en Égypte ou le rêve inachevé**

Le 19 mai 1798, une flotte quittait la rade de Toulon, direction l'Égypte. Plus de 50 000 personnes prenaient la mer, sous le commandement du général Bonaparte. Des soldats, des médecins militaires tels que Desgenettes ou Larrey, mais aussi des civils, membres d'une Commission des sciences et des arts spécialement constituée avant la campagne: architectes, astronomes, botanistes, ingénieurs, ou encore peintres, médecins... Parmi eux, Gaspard Monge, mathématicien; Nicolas-Jacques Conté, peintre, chimiste et physicien; Claude-Louis Berthollet, chimiste; Dominique Vivant-Denon, graveur et écrivain; Étienne Geoffroy Saint-Hilaire, naturaliste. Auréolé de ses victoires en Italie et de la signature, le 26 vendémiaire an VI [17 octobre 1797], du traité de Campo-Formio -qui mettait fin à la Première coalition et laissait le Royaume-Uni seul en guerre contre la France- Bonaparte avait été officiellement missionné par le Directoire pour mener cette expédition visant avant tout à affronter de façon indirecte la Grande-Bretagne, en lui barrant l'accès à la route des Indes, et à contrôler la Méditerranée en prenant l'Égypte. Mais aux considérations stratégiques se conciliait une fascination pour l'Orient et plus particulièrement pour l'Égypte, où certains envisageaient d'importer l'esprit des Lumières et les acquis de la Révolution. Si du point de vue politique et militaire, l'entreprise fut un échec, elle fut en revanche, du point de vue scientifique et culturel, couronnée d'un succès dont Bonaparte sut tirer le meilleur parti. À l'occasion du bicentenaire de la mort de Napoléon, la Ville d'Ajaccio reçoit Jean-Charles Jauffret, spécialiste de l'histoire militaire contemporaine, enseignant à l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence, pour revenir sur cette aventure qui, si elle n'eut pas tout le succès escompté par le Directoire, suscita une véritable « égyptomania » et favorisa la découverte d'une civilisation millénaire. Entrée libre.

Le 13 septembre 2021, 18 h 30. Espace Diamant, Ajaccio. Rens: 04 95 50 40 80 & espace-diamant.ajaccio.fr



## MUSIQUE

**Adnan Joubran**

Il est le cadet du Trio Joubran, groupe de musique palestinienne, formé en 2004 par trois frères, joueurs de oud, fils de luthier et héritiers de quatre générations de oudistes. Si la musique des frères Joubran, qu'ils qualifient de « compositions innovantes pour oud et percussions », puise son inspiration dans la musique classique arabe, elle laisse place à une grande part d'improvisation. En 2014, Adnan a sorti un premier album solo, avec ses propres compositions, *Borders Behind*, fruit de deux ans de travail et d'expérimentations. S'entourant de musiciens d'horizons très divers tels que le joueur de tablas Prabhu Edouard, le percussionniste Habib Meftah Boushehri, le violoncelliste Valentin Mussou ou le flûtiste et saxophoniste Jorge Pardo, il a conjugué tradition musicale orientale, musiques de l'Inde, flamenco et jazz. Depuis lors, il se produit régulièrement en Europe avec son quintet (percussions indiennes et iraniennes, violoncelle, oud, flûte), parallèlement aux concerts donnés avec le trio familial. En mars 2020, il a sorti le single *Chased*, inspiré par la pandémie de Covid-19, qu'il a composé avec l'espoir d'offrir à ses auditeurs quelques minutes de répit, pour s'abstraire de la panique, de la peur vis-à-vis de l'inconnu, du début d'une ère d'incertitude.

Le 17 septembre 2021, 21 heures Fabrique de théâtre, Bastia. Rens: 04 95 39 01 65 & www.theatrealibi.com



## EXPOSITION

**Paesaggi italici nella Divina Commedia**

En 1852, à Florence, Leopoldo Alinari, formé auprès du lithographe et imprimeur Luigi Bardi, crée son laboratoire de photographie. Deux ans plus tard, il s'associe à ses frères, Giuseppe (homme d'affaires) et Romualdo (gestionnaire) pour fonder l'entreprise Fratelli Alinari, considérée comme la plus ancienne firme photographique du monde. Elle se fait très vite connaître grâce à la qualité de ses reproductions d'œuvres d'art et ses vues d'architectures et de paysages italiens et obtient le privilège rare de photographier les tableaux de la galerie des Offices. Puis, après que Florence soit devenue, en 1864, la capitale provisoire de l'Italie, elle réalise les photographies officielles du gouvernement. À la mort de Leopoldo, en 1865, ses frères poursuivent l'activité. Ils seront par la suite rejoints par Vittorio, fils de Leopoldo et photographe comme lui. Vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la firme compte plus d'une centaine d'employés et s'installe dans un immeuble de la Via Nazionale, où l'on se presse pour être photographié sur la terrasse, à la lumière du jour, puis elle ouvre une maison d'édition. En 1921, à l'occasion des 600 ans de la mort de Dante, paraît l'ouvrage *Paesaggi italici nella Divina Commedia*, recueil de vues réalisées entre 1917 et 1921 par différents photographes, dont Vittorio Alinari, qui contextualisent les lieux et les paysages cités dans le chef d'œuvre de Dante. En 2019, après avoir déclaré le fonds photographique Alinari patrimoine historique remarquable, la Région de Toscane en a fait l'acquisition et une fondation a été créée pour sa gestion et sa mise en valeur. L'exposition des vues réalisées pour cet ouvrage s'inscrit dans le cadre de la programmation « Dantissimu! » proposée par la Collectivité de Corse, la Ville de Bastia et la Ville de Florence, en partenariat avec la société Dante Alighieri de Bastia et l'association MusaNostra.

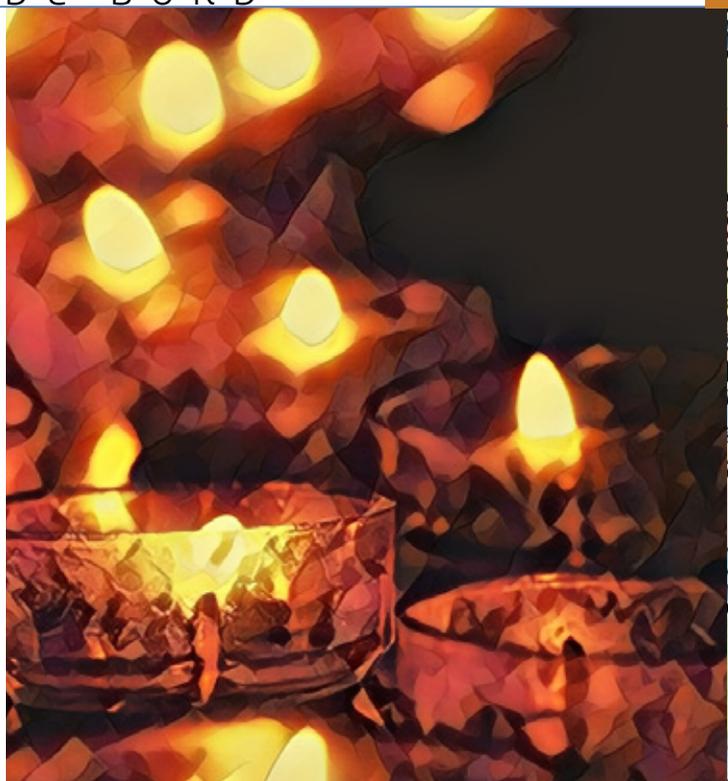
Du 10 au 30 septembre. Centre culturel Alb'Oru, Bastia. Rens: 04 95 47 47 00 & www.bastia.corsica



# CARNETS DE BORD

## LES ASSISES, LES PARRAINAGES ET BELMONDO

par Béatrice HOUCARD



**C**e 13 novembre 2015, je sortais à Rouen d'un meeting de Marine Le Pen, couvert pour l'Opinion. Le matin, la mer était calme sur la plage de Trouville. Il faisait doux. A Honfleur, une grande première, le frontiste Nicolas Bay avait débattu avec des chefs d'entreprise... C'était la vie politique avec ses discours, sa grandeur et ses bassesses.

En allumant la télévision dans ma chambre d'hôtel, à l'ombre de la cathédrale, le terrorisme a tout balayé. Les débats autour de la position exacte du Front national sur l'euro ne pesaient plus rien à côté de la folie meurtrière qui allait, tout au long de la soirée, faire grimper le bilan jusqu'à 130 morts et plusieurs centaines de blessés devant le Stade de France, dans les rues de Paris et au Bataclan. Il y avait du monde aux terrasses des cafés dont les noms évoquaient une certaine douceur de vivre : Le Carillon, La belle Equipe, A la bonne bière... Je me souviens du poids du silence, le lendemain matin, dans la salle à manger du petit-déjeuner puis dans le train du retour Rouen-Paris.

Six ans après et à quelques jours du vingtième anniversaire du carnage du 11 septembre à New-York et Washington, le temps de la justice est venu. Le procès ouvert le 8 septembre à Paris s'annonce comme le plus grand jamais organisé en France, au moins par son ampleur et le nombre de ses protagonistes : 1800 parties civiles et 330 avocats. Il a fallu construire une salle spéciale de 550 places, dans le vieux Palais de Justice de l'Île de la Cité à Paris, pour accueillir la Cour d'Assises spéciale qui doit juger vingt prévenus, dont quatorze présents et six par défaut, certains des six étant d'ailleurs «*présumés morts*» en Syrie, dont les frères Jean-Michel et Fabien Clain, qui avaient revendiqué les attentats au nom de Daech.

Il a fallu quatre ans et demi pour boucler une enquête qui compte 16 000 procès-verbaux. Il est prévu 140 audiences tout au long des neuf mois que doit durer procès en présence de centaines de journalistes. Le 10 novembre, la Cour présidée par le magistrat Jean-Louis Peries entendra l'ancien président François Hollande.

Douze des quatorze prévenus présents encourrent la réclusion criminelle à perpétuité, à commencer par le seul survivant du commando (les neuf autres membres ont été tués ou se sont fait

sauter avec leur ceinture d'explosifs), Salah Abdeslam, arrêté en Belgique en mars 2016. Déjà jugé à Bruxelles pour un autre attentat, Abdeslam n'a jamais parlé.

Qu'attendre de ce procès, en dehors de condamnations qui ne font guère de doute ? Au-delà des attentats eux-mêmes, on aimerait en apprendre un peu plus sur l'organisation Etat islamique, sur ses ramifications, sur ce qu'elle pèse encore aujourd'hui. Comprendre pourquoi les services de renseignement (comme les services américains le 11 septembre) ont été, sinon défailants, du moins insuffisants : le chef du commando, Addehamid Abaaoud (qui s'est fait exploser dans un appartement de Saint Denis à l'arrivée de la police, le 18 novembre), est passé entre les mailles du filet alors qu'il était le djihadiste le plus recherché et surveillé du pays. On le croyait en Syrie, il était à Paris. Le procès n'est pas là pour régler des comptes politiques. Ni pour s'en tenir à la seule émotion des familles des morts et des victimes blessées. Pendant cinq semaines, celles-ci viendront témoigner de leur douleur, pour faire leur deuil et tenter de faire réagir les accusés. Mais il ne faudrait pas que l'émotion supprime le devoir de justice. On aimerait savoir comment tout cela a été possible. On n'ose ajouter : en espérant que ça ne pourra plus se reproduire. Le Palais de Justice et ses abords sont placés sous haute protection policière et militaire, preuve que le péril menace toujours, n'importe quand et n'importe où.

### DITES «500»

Chaque élection présidentielle, dans l'année qui la précède, engendre son lot de surprises. Il semblerait que celle du cru 2022 s'appelle Éric Zemmour. Non que sa candidature soit certaine. Mais le journaliste (en congé du *Figaro*), chroniqueur sur C News et essayiste à succès a déjà semé la pagaille à droite. Éric Ciotti, député des Alpes maritimes et candidat à une hypothétique primaire, vient de mettre les pieds dans le plat en disant que, s'il devait choisir au second tour entre Éric Zemmour et Emmanuel Macron, il choisirait Zemmour. Ainsi crédibilise-t-il, sciemment ou non, la candidature du journaliste.

Pour en arriver à ce scénario, il faudrait toutefois : 1/ Qu'Eric Zemmour parvienne au second tour et donc 2/ Qu'il soit candi-



Illustration ICN d'après Unsplash, Pixabay et photo DR

dat au premier. Car pour être candidat à l'élection présidentielle, il faut recueillir 500 parrainages (le terme officiel est « présentation ») d'élus locaux, principalement les maires ; mais aussi que lesdits parrainages émanent d'au moins trente départements ou collectivités d'outre-mer différents, sans dépasser cinquante pour un même département ou une même collectivité.

La chasse aux parrainages a toujours été difficile, surtout depuis qu'on est passé de 100 à 500 en 1981. En 2017, Marine Le Pen avait obtenu 627 parrainages contre 3 635 pour François Fillon, 1 825 pour Emmanuel Macron et 805 pour Jean-Luc Mélenchon. Au total, 32 % des quelque 42 000 élus avaient parrainé un candidat.

En 2022, beaucoup de maires hésiteront avant de signer un formulaire de « présentation ». Depuis que la liste des parrainages est publique, les élus sont devenus prudents. Ils n'ont pas envie d'avoir à rendre des comptes à leur conseil municipal, à se faire alpaguer par leurs électeurs ou, pire, insulter sur les réseaux sociaux ou retrouver leur maison vandalisée. Après le record de 2002 [seize candidats], il y avait eu douze candidats en 2007, dix en 2012 et onze en 2017. En 2022, le nombre de prétendants pourrait ne pas franchir la barre des dix.

Donc, si vous entendez dire qu'il y a déjà vingt, trente ou quarante-cinq candidats, ne le croyez pas : il s'agit de candidats à la candidature ou d'individus en mal de publicité. Si un candidat affirme qu'il a déjà 100 ou 300 parrainages, ne le croyez pas non plus : ce sont de simples promesses qui n'engagent personne, les parrainages n'étant adressés au Conseil constitutionnel que dans les quatre semaines précédant la campagne officielle. Et si l'on vous parle de la candidature d'Éric Zemmour comme d'une certitude, restez sceptique. Qu'il soit tenté, c'est sûr. Qu'il soit vraiment décidé, c'est moins évident. Qu'il puisse recueillir 500 parrainages, ça reste très hypothétique. Mais, comme toujours, je peux me tromper.

### VOTEZ BEBEL !

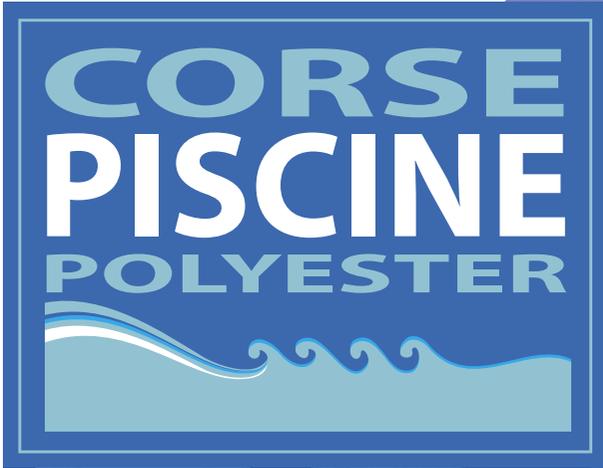
Hormis quelques très rares voix s'élevant contre « un cinéma sexiste » et un peu trop « blanc », la France est unanime et, en voyant les « unes » de la presse étrangère, on voit que cette

unanimité dépasse largement nos frontières : tout le monde aimait Jean-Paul Belmondo. Cette fois, rien n'est surfait : tout ce qu'on a entendu depuis le décès de « Bebel » le 6 septembre, on l'entendait déjà avant. Mort à 88 ans, il était déjà dans tous les cœurs.

Belmondo est en réalité bien plus rassembleur que, par exemple, Johnny Hallyday, vrai personnage mais dont tout le monde n'écoutait pas les chansons. Toutes les générations, tous les cinéphiles, quels que soient leurs goûts, avaient « leur » Belmondo : celui d'A bout de souffle ou celui de *L'Incorrigible*, celui de *Stavisky* ou celui de *L'Alpagueur*, celui de *La sirène du Mississippi* ou celui du *Guignolo* et bien sûr celui de ce *Singe en hiver* [avec Jean Gabin] en passe de devenir, comme on dit, « un film culte ». Le Belmondo de Godard, de Melville, de Resnais, de Truffaut, de Verneuil ou de Georges Lautner. Sans oublier ses rôles au théâtre, dont ce *Cyrano* dont il avait un peu du nez et beaucoup du panache.

Pourquoi aimait-on Jean-Paul Belmondo, au-delà de son talent d'acteur ou de son goût pour les cascades où il ne se faisait pas doubler ? Parce qu'il était « sympa », avec une élégance un rien désinvolte. Parce qu'il était, comme l'écrit Anne Sinclair dans *Passé composé* [Grasset], « gracieux, exquis, jovial, heureux de vivre ». Les Français reconnaissaient en lui un cousin, un grand frère, un copain qui serait venu de temps en temps partager une bière ou un repas en bout de table, et qu'on retrouvait toujours avec bonheur [malgré les innombrables rediffusions de ses films] à la télévision en un temps où on la regardait en famille. Les plus âgés d'entre nous ont cette impression étrange et rare d'avoir toujours connu cet être devenu familier.

Emmanuel Macron a trouvé le mot juste : Jean-Paul Belmondo était « un trésor national » mais je ne suis pas sûre que les Invalides étaient le lieu idoine pour lui rendre hommage. Il fut le comédien symbole des années 1960-1970, pas forcément des années où tout le monde était heureux mais des années où la France était optimiste, pensant qu'il n'y aurait jamais de guerre, ignorant la possibilité des crises économiques et des pandémies ravageuses et n'imaginant même pas qu'un jour, des terroristes viendraient la frapper au cœur. ■



Votre rêve  
accessible



[www.corsepiscine.fr](http://www.corsepiscine.fr)

06 43 73 07 40